



CULTURE

La captivante pataphysique de Johann Le Guillerm

SPECTACLE Le circassien prend la parole pour un cours magistral sur « Le Pas Grand Chose ». Entre formes, fruits et figures, il happe littéralement son public.

ARIANE BAVELIER
@arianebavelier

Drôle de zèbre, Johann Le Guillerm ! Il est entré dans le monde du cirque comme une bête curieuse : corps d'araignée étreignant des constructions étranges qu'il concevait lui-même et qu'il n'expliquait guère. En interview, on le trouvait quasi muet. Il se mouvait dans son monde de formes et de silence, qu'il donnait à voir sur la scène dans un vaste projet baptisé *Attraction*, entamé en 2001, et décliné tour à tour sous forme d'installation, spectacle, performance, sculptures en mouvement. Le monde qu'il donne à voir est une matière à explorer : les flux et forces qui le dirigent dépassent de loin, en poésie et en imagination, les théories de Newton ou d'Einstein. Chez Le Guillerm, rien n'est vraiment prévisible, mais tout s'explique.

Son dernier avatar, surgi le 9 mars dernier au festival Spring d'Elbeuf,

s'intitule : *Le Pas Grand Chose*. Le Guillerm, qui n'a visiblement pas fini d'explorer l'archipel de son monde singulier, passe à l'oral. Il donne une « tentative de pataphysique ludique ». L'intitulé donne une idée trop humble du maître qu'est Le Guillerm. Alfred Jarry l'aurait accueilli en grande pompe dans le collège qu'il rassembla pour mieux servir cette nouvelle récente.

Une logique désarmante

Il arrive sur scène en traînant un chariot, son « *établi mobile* », puis déploie l'engin : une paillasse placée sous l'œil d'une caméra qui renvoie ses expérimentations sur un écran géant. Il joue sur les mots, sur les codes, sur les règles, mêle Raymond Devos au professeur Nimbus sans jamais se départir de son sérieux ou chercher la complicité avec son public. C'est vertigineux.

Le Guillerm se confesse en voix off. Il est l'idiot, le dyslexique, souffrant d'imagination chronique, d'hypermotivité, et diagnostiqué sur le tard comme autiste. Puis, se saisissant d'une craie et d'une ardoise, il reprend



la parole et débute sa démonstration. Son premier voyage se passe dans le monde des chiffres. Il analyse leur graphie, isole les nez, les oreilles, les coudes ou les genoux qui permettent d'écrire de 1 à 9. Il les figure ensuite, sous forme de pastilles, arrangées en cercles, losanges, ou triangles, et les

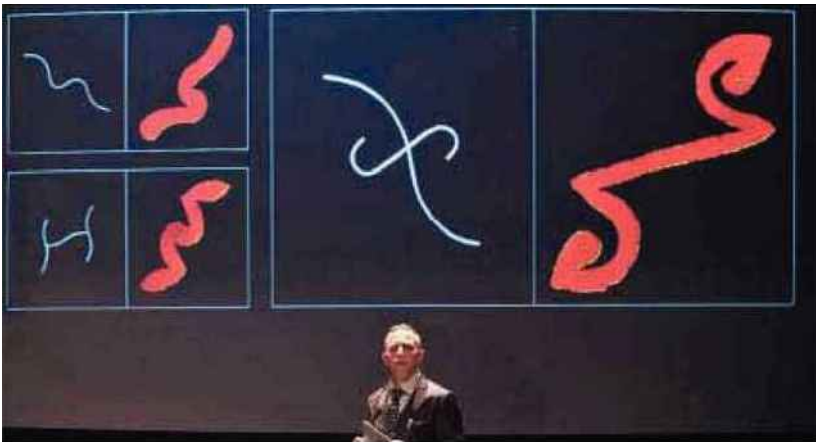
associe. Il étudie alors l'ambivalence graphique des chiffres. S'ouvre un continent de figures, de combinaisons, de correspondances qui semble n'admettre aucune limite.

« Comme vous le savez, nous avons 50 % de gènes communs avec la banane », poursuit le professeur Le

Guillerm, sortant une corbeille de fruits de son établi. L'étude de trois bananes débute. Il s'agit de mesurer leur mouvement oscillatoire. Le Guillerm les confronte, organise un concours, célèbre la gagnante, se risque à jouer à la banane russe, un succédané de la roulette russe. Il repart en campagne : sculpte une peau de mandarine, associe formes et lettres, classe le monde en boucles, fait surgir des machines... C'est décalé, insolite, génial, absurde, complètement imprévisible, mais construit avec une logique désarmante.

Le public suit, concentré, ces démonstrations aussi vaines et vives que l'imagination. Éclate de rire quand il le faut, mais aussi comme pour réclamer une pause. Car Le Guillerm, tout à sa pataphysique, professe en continu, sans se préoccuper du public qui, ici et là, aimerait bien une trêve. Il ne lui manque plus qu'un stage au Collège de France pour apprendre la pédagogie. ■

Le Pas Grand Chose, de Johann Le Guillerm, au Monfort Théâtre (Paris XV^e), jusqu'au 1^{er} avril. Puis en tournée en France.



Dans *Le Pas Grand Chose*, Johann Le Guillerm explore l'archipel d'un monde singulier avec des démonstrations aussi vaines et vives que l'imagination. ELIZABETH CARECCHIO